

Origines

Tome 1 : Le dernier Oracle

Origines

Le dernier Oracle

Roman

Agnès Rabotin

Imprimé en France
Dépôt légal : octobre 2013
Copyright Agnès Rabotin 2012
N° Siret : 79919123-4-00019

Existe en version numérique sur Kindle pour Amazon

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Dorian
À Théana
À Éros

Quiconque prétend s'ériger en juge de la vérité et du savoir s'expose à périr sous les éclats de rire des dieux puisque nous ignorons comment sont réellement les choses et que nous n'en connaissons que la représentation que nous en faisons.

Albert Einstein

Prologue

Je ne suis pas très douée pour raconter les histoires et j'avoue n'avoir jamais fait d'effort dans ce sens. C'est donc ma mémoire qui va me dicter ce que je vais vous réciter. Car j'ai beaucoup lu. Ah ça, oui. Lire a toujours été l'un de mes passe-temps favoris. Petite, je devais m'enfermer dans ma chambre, dans la salle de bains, jusque dans les toilettes pour finir un chapitre, un paragraphe, ou juste une phrase tandis que maman courait après moi pour que je termine de me coiffer, que je mette mes chaussures, que je passe à table... et je planquais soigneusement l'objet du délit pour mieux le retrouver quand j'aurais l'occasion d'échapper à la vigilance de ma mère. J'étais obligée de fuir parce que je n'avais pas le droit d'abuser de la lecture. Des confiseries, oui, puisque j'étais plutôt freluquette, à condition de me brosser soigneusement les dents. Mais de la lecture, non. Singulier, n'est-ce pas ?

Je ne suis pas une très bonne oratrice non plus. Le par-cœur, voilà ce qui me connaît. Pour la même raison que ce qui faisait que maman ne me permettait plus d'accéder à la bibliothèque de notre living-room, plutôt bien fournie de bonne littérature. Elle seule en avait la clé. Mon père n'était pas un lecteur et mon petit frère suivait ses traces. Vous allez trouver cela bien curieux, mais ce n'était pas par méchanceté que ma mère ne me laissait pas étancher ma soif de lecture. Au contraire. La raison en est bien simple, et je vais vous la révéler avant de commencer le récit que vous me demandez. Voilà. Et pardon, mais s'il vous plaît ne riez pas. Rien n'est vraiment drôle dans tout cela.

Je suis née avec un petit défaut de fabrication. Un truc en plus, diraient certains. Il y en a qui naissent avec un handicap du corps, d'autres avec un handicap du cœur. J'étais une petite fille mince et fragile, mais je me suis bien rattrapée depuis, même si je ne suis pas épaisse, comme dit souvent mon père. C'est du côté de mon cerveau que les soucis se sont révélés dès mon plus jeune âge.

Normalement, le cerveau humain peut enregistrer environ un million de milliards de bits, soit infiniment plus que n'importe quel ordinateur. Mais à la différence de ce dernier, la mémoire humaine est sélective : elle ne garde que les informations potentiellement utiles. Mon neurologue – parce que je dois vous avouer que je suis suivie depuis ma plus tendre enfance et vous allez comprendre pourquoi très vite –, mon neurologue dit que chez moi, l'hippocampe, cet organe du cerveau qui est censé faire passer des informations de la mémoire immédiate vers la mémoire à long terme, ne remplit pas sa fonction de sélection. Il envoie tout vers le cortex, qui stocke avec zèle sans trier ces informations.

Me voilà donc depuis ma naissance avec une mémoire tellement puissante que, même si je le voulais, je ne pourrais oublier ne serait-ce que la plus petite information envoyée à mon cerveau. Images, sons, odeurs... Je garde tout. Je me souviens de chacune de mes secondes de vie, des derniers mois dans le ventre de ma mère – j'ai encore le goût du liquide amniotique dans la bouche rien qu'en évoquant cette période – à la dernière odeur que j'ai sentie en arrivant en vos domaines – pardonnez si la tête m'en tourne encore.

Mais je ne vais pas m'éparpiller. Je n'oublie pas la raison qui m'a menée jusqu'à vous. Si vous voulez bien prendre le temps d'écouter mon histoire, vous comprendrez pourquoi et comment j'ai bravé tous les obstacles pour enfin vous rencontrer. Vous comprendrez alors certainement le sens de ma requête. Ce sera un peu long, pardonnez-moi d'avance. Je ne sais pas bien faire le tri de mes émotions.

Livre 1

*Le premier symptôme de l'amour vrai
chez un jeune homme, c'est la timidité ;
chez une jeune fille, c'est la hardiesse.*

Victor Hugo

Paris...

Chapitre 1

C'est un 14 février que tout a commencé. Un claquement de porte m'a fait sursauter. Il est entré tel un courant d'air, brandissant un papier comme un trophée. Ce rôle d'Hippolyte dans Phèdre pour le festival hellénique, il le convoitait depuis si longtemps ! Ses yeux pétillaient de joie. Ce festival allait avoir lieu dans toute la Grèce pendant les mois de juin et juillet. Je savais bien sûr de quoi il en retournait. Mais de mes lèvres entrouvertes, aucun mot n'est sorti. J'ai fermé les yeux.

J'étais enceinte de quatre mois et cela faisait presque autant de temps que mon amoureux et moi, nous ne partagions plus que des politesses et des draps glacés. Hadrien n'acceptait pas ce bébé. Il n'était pas prêt pour cette vie-*là*.

Son visage émerveillé s'est éteint d'un seul coup.

— Quoi, ça ne va pas ?

Je n'ai rien répondu ; ma moue en disait long. Je me focalisais sur mes pieds, tant que j'arrivais encore à les voir derrière mon ventre arrondi.

— Allez, je sais que six mois c'est long. On en a déjà parlé. C'est la chance de ma vie.

La chance de *sa* vie. Oui. J'ai eu un demi-sourire.